



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Venise perdue?

Venise sauvée: c'est le titre d'une tragédie du dramaturge anglais Thomas Otway; titre repris au vingtième siècle par la philosophe Simone Weil, pour un drame resté inachevé. Chez ces deux auteurs, la menace qui pèse sur Venise est celle d'une conjuration espagnole. Aujourd'hui, on le sait, les dangers qui guettent la cité des Doges sont bien différents: la submersion par les eaux, et, bien sûr, par les touristes.

Pourtant, il est une menace plus insidieuse que le trop-plein. Celle du vide: au plus fort de la saison touristique, si vous souhaitez voir, par exemple, les sublimes Tintoret de la Scuola San Rocco et de la Madonna dell'Orto, les non moins sublimes Véronèse de San Sebastiano, les renversants Giambattista Tiepolo de la Scuola Grande dei Carmini ou de l'église des Gesuati, si vous préférez une très pure *Vierge à l'Enfant* de la main de Piero della Francesca, au Palazzo Cini, qui n'a de rivale que celle de la *Présentation au Temple* de Giovanni Bellini au musée Querini Stampalia – si vous voulez découvrir tout cela, et mille autres chefs-d'œuvre, dont l'inoubliable *Donna velata* d'Antonio Corradini à Ca' Rezzonico, votre visite aura lieu dans une solitude presque complète.

Et vous n'avez pas besoin de fréquenter les musées ou les églises pour rencontrer la plus saisissante des tranquillités. Il vous suffit de quitter les parcours fléchés (qu'on se gardera, par respect pour les humains, de comparer à des couloirs à bestiaux) pour découvrir des *campi* qu'un chat traverse sans autre souci que de lui-même, des canaux qui reflètent le silence du ciel, des *calles* émouvantes dans leur humilité, et dont le seul ornement est celui du linge que les Vénitiennes mettent à sécher sur de longues cordes à poulies. Bref, vous découvrirez ce que le dialecte local appelle la Venise *fora de man*, qui n'est pas à portée de main. Intime, tranquille, familière, toujours noble cependant.

Quoi de mieux? Mais cette joie ne va pas sans un pincement au cœur. Car on est contraint de regarder cette vérité en face: la ville des Vénitiens, et la ville d'art, n'intéressent pas grand monde. Un touriste sur cent? Un sur mille? La paix que vous rencontrez, du moins dans les musées et les églises, c'est un peu celle des cimetières. La Venise matérielle subit de rudes assauts, mais la Venise immatérielle est peut-être déjà perdue. Gardons espoir pourtant. Les chefs-d'œuvre sont là, et leur beauté, vivifiant ceux-là mêmes qui l'ignorent. ■

**Les chefs-d'œuvre
sont là, et leur beauté,
vivifiant ceux-là
mêmes qui l'ignorent.**